

sable. C'est la philosophie qui doit mettre la dernière main à la grande œuvre commencée par l'étude des langues classiques, continuée et développée par l'étude des lettres ; c'est elle en un mot qui complète la culture intellectuelle du jeune homme, et qui le rend capable d'occuper les plus hautes positions sociales où il plaira à la Providence de l'appeler.—Son rôle ne s'arrête pas encore là, car la philosophie, étant la science des premiers principes, doit à ce titre, éclairer et diriger toutes les sciences, la médecine comme les autres, je devrais dire peut-être plus que les autres. Aussi n'est-ce pas une chose tout-à-fait inexplicable que nos examinateurs aient pu attacher assez peu d'importance à la philosophie que d'en faire une matière facultative dans leur programme. A mon avis, c'est la seule matière qu'on aurait dû rendre obligatoire.

Un esprit qui n'est pas formé par de bonnes études philosophiques, tout le monde en convient, ne sera jamais en état de traiter convenablement les questions sérieuses. Or, je vous le demande, existe-t-il des questions beaucoup plus sérieuses que celles qui sont du domaine de la science médicale ?

Mais c'est presque une anomalie qu'un médecin ne soit pas philosophe. L'antiquité l'a toujours compris ainsi. Thalès, Pythagore, Empédocle, Démocrite, etc., tous des noms que vous connaissez bien, ne sont pas seulement célèbres comme philosophes, mais aussi comme médecins. Ce sont les prédécesseurs du grand Hippocrate, à qui revient l'honneur, comme vous savez, d'avoir constitué scientifiquement l'art de guérir.

Hippocrate fut aussi un grand philosophe. " Fils d'Asclépiade et d'Hercule, dit Frédault, il porte dans son sang le génie de ses aïeux, il tient d'hérédité le souffle divin qui donne l'art secourable, et, sortant du temple où il s'était nourri des observations médicales de plusieurs siècles, éclairé de la philosophie la plus haute qu'il ait été donné à l'homme de concevoir par la pure raison, il arrive sur la scène de son siècle avec toutes les puissances capables de l'œuvre à laquelle il est destiné. "

Qu'Hippocrate ait attaché une grande importance à ce que les médecins fussent instruits en philosophie, c'est ce qui ressort de tous ses écrits. "*Medicus philosophus homo fere divinus,*" dit-il. Ce mot résume toute sa pensée. Platon et Aristote ont aussi exercé la médecine. Comme vous le voyez, nous n'avons pas à rougir de nos ancêtres dans la profession médicale.

Mais cette profession ne serait donc plus la même de nos jours, pour que celui qui désire en faire partie ne soit plus obligé de s'y préparer par de fortes études philosophiques ? Loin de là, messieurs, la philosophie est plus nécessaire que jamais pour nous. Nous en avons